

Réconciliations

Éric Perron

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94555ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, É. (2021). Réconciliations. *Ciné-Bulles*, 39(1), 3-3.

Réconciliations

Photo: Martine Doyon



« Pour moi, c'est une bénédiction d'avoir ces lieux-là dans une société », clame Danic Champoux dans un entretien de Nicolas Gendron. Et il a parfaitement raison. Entre la première et la deuxième vague, les demandes d'examens et d'enquêtes se sont multipliées pour comprendre comment la situation avait pu dérapé à ce point dans les CHSLD au printemps dernier. Mais peu importe à qui reviendront les fautes, il serait hasardeux d'affirmer que ces centres ne jouent pas un rôle essentiel. **CHSLD, mon amour** porte un regard authentique sur le personnel et sur les résidents d'un de ces milieux de vie. Il mérite toute notre admiration.

Il y a aussi un souhait de réconciliation dans la proposition incarnée par **Le Meilleur Pays du monde** de Ky Nam Le Duc sur les dérives du discours de l'extrême droite à propos de l'immigration. Ironiquement, celui qui se dit très proche des cinéastes Pierre Falardeau et Robert Morin précise, dans un entretien de Michel Coulombe, qu'il se fait régulièrement rappeler qu'il est « différent ». D'une lucidité exemplaire, le cinéaste, qui est las de parler de diversité sur les écrans, exhorte les institutions en cinéma à passer de la parole aux actes. Un postulat qui plaît à notre collègue Charles-Henri Ramond qui écrit : « Tandis que les univers fictionnels québécois ont une certaine tendance à la normalisation, il est plutôt rafraîchissant [que des] jeunes créateurs osent dire tout haut ce qu'ils pensent. » Bien qu'il ne pratique pas la mantique, le distributeur de ce film dystopique envisage sa sortie en salle au printemps prochain.

Fin septembre, la mort dans des circonstances tragiques de Joyce Echaquan a rappelé aux Québécois qu'il y avait encore un ravin d'incompréhension à l'égard des Autochtones, tant s'en faut. Si la route s'annonce longue, le documentaire de l'Abénaquise Kim O'Bomsawin, **Je m'appelle humain**, « coréalisé » avec l'Innu Joséphine Bacon, sur le riche parcours de cette dernière, est assurément un baume à l'âme et une pièce significative pour une nécessaire réconciliation. Catherine Lemieux Lefebvre signe ici son premier entretien dans *Ciné-Bulles*. Une large diffusion de ce film en salle, accompagnée d'échanges, est espérée pour 2021.

Si les femmes doivent encore gagner du terrain en scénarisation, le troisième article de la série des métiers au féminin d'Ambre Sachet montre également que les « différends » entre cinéastes et scénaristes sont possiblement en voie de disparaître. Par ailleurs, dans les jours suivants récemment un fameux récent 4 novembre, la Pennsylvanie était dans tous les esprits. Et c'est dans une petite bourgade de cet État du Middle East américain que nous transporte Patrick Damien avec sa relecture de « l'audacieux » **The Deer Hunter**. Si le Vietnam a un rôle reconnu dans ce film de Michael Cimino, ce qui frappe davantage, ce sont les dommages de cette guerre subis par des individus, mais aussi par une communauté magnifiquement évoquée dans ce classique de 1978. Également dans ce numéro, le portrait, signé Orian Dorais, de la riche filmographie d'Alejandro González Iñárritu, un cinéaste « conscient des ravages [...] de la cruauté que les hommes peuvent s'infliger ».

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef

